

## CHAPITRE II.

### RESTITUTIONS COMPARÉES.

---

#### **Exposé de la question et premières considérations.**

**221.** Quand un spectateur regarde un tableau, il est bien rare qu'il se place au point de vue qui a été choisi pour l'établissement de la perspective; alors l'objet qu'il voit n'est pas exactement celui que le peintre a représenté, mais un autre qu'on peut déterminer en faisant la restitution du plan et de l'élévation pour le point de vue spécial où le spectateur est placé.

Ainsi, quand on fait une perspective, le point de vue est fixe et l'objet invariable; mais quand on regarde un tableau de diverses positions successives, le point de vue est mobile, et l'objet éprouve des modifications corrélatives.

Avant de traiter la question d'une manière générale, nous allons présenter quelques considérations très-simples qui feront comprendre la nature des déformations que produit le déplacement du point de vue.

**222.** Dans quelque position que se place le spectateur, les lignes verticales restent évidemment verticales, et les rapports des parties dans lesquelles une droite de front est divisée ne sont pas altérés. Il résulte de là qu'un édifice reste toujours d'aplomb, que les rapports

des hauteurs de ses différentes parties n'éprouvent pas de modifications, et que si les images produites par la réflexion des nappes d'eau ont été bien déterminées, elles ne cessent pas de correspondre exactement aux objets.

**223.** Quand le déplacement de l'œil se fait dans le plan d'horizon, les lignes horizontales et parallèles restent horizontales et parallèles, parce que leur point de fuite est toujours sur la ligne d'horizon.

Les rapports des parties dans lesquelles une horizontale est divisée ne sont pas altérés (art. 17). D'après cela la distribution des croisées sur une façade n'est pas modifiée ; un fronton reste isocèle, car la verticale du sommet partage la base et toutes les horizontales en parties égales ; un faite est toujours au milieu de la largeur de l'édifice ; une anse de panier, une ogive sont légèrement modifiées, mais restent symétriques par rapport à leur axe.

**224.** Si l'œil s'élevait ou s'abaissait d'une quantité notable, les horizontales parallèles n'ayant plus leur point de concours sur la ligne d'horizon paraîtraient inclinées ; les frontons seraient scalènes ; les marches des perrons auraient des girons inégaux ; les fenêtres d'un édifice ne seraient plus également larges, etc. Il est donc très-important que le plan d'horizon n'éprouve que de petits déplacements. Cette condition est généralement satisfaite, car l'œil du spectateur reste toujours à peu près à la même hauteur. Quand on est obligé d'élever un tableau, on doit l'incliner de manière à ramener le plan d'horizon de construction, qui cesse d'être horizontal, à passer à peu près par l'œil du spectateur.

Toutefois une perspective exacte vue d'un point placé hors du plan d'horizon est moins choquante qu'un dessin où les règles essentielles de la perspective sont violées. Cela vient de ce qu'il y reste une certaine harmonie : ainsi les lignes parallèles ne cessent pas d'être parallèles ; la diminution de largeur des croisées d'un édifice ou des marches d'un escalier se fait suivant une loi régulière.

**225.** Une ligne représentée par un point paraît dirigée vers l'œil du spectateur, quelque part qu'il se place. Si l'on se croit menacé à l'œil par un archer, c'est que, sur le tableau, toute la flèche est cachée par son fer, et alors chacun se verra menacé à l'œil. Si la partie empennée paraît en grand raccourci au-dessus du fer, tous les spectateurs croiront la flèche dirigée vers leurs poitrines.

La visée de l'archer se détourne vers le spectateur comme la flèche, parce que la direction du regard résulte de la position des différentes parties de l'œil, qui n'est donnée sur une perspective que relativement au point de vue. C'est par le même motif qu'un portrait regarde tous les spectateurs ou n'en regarde aucun.

**Relations géométriques entre deux figures planes restituées  
d'une même perspective.**

**226.** Nous allons maintenant entrer dans des détails géométriques plus précis, et, pour procéder avec ordre, nous nous occuperons d'abord des restitutions d'une même figure horizontale, lorsque l'œil se déplace dans le plan d'horizon.

Si l'on regarde le tableau représenté sur la figure 189, en se plaçant au droit du point P, à une distance PD, un point quelconque M du géométral sera restitué en un point *m* qui pourra être facilement déterminé sur le plan (fig. 190). Son éloignement *nm* (fig. 189 et 190) est évidemment proportionnel à la distance PD (fig. 189) ou *po* (fig. 190). Donc, si le spectateur, en se tenant toujours au droit du point P, s'éloigne ou se rapproche du tableau, chaque point représenté paraîtra s'en éloigner ou s'en rapprocher de quantités proportionnelles. On voit sur la figure 190 la position *m*<sub>1</sub> du point considéré quand la distance est PD<sub>1</sub> (fig. 189).